

BAJAZET

Jean Racine

Mise en scène
Éric Ruf



COMÉDIE-FRANÇAISE
AU
STUDIO
MARIGNY



BAJAZET

tragédie en cinq actes
de **Jean Racine**

Mise en scène

Éric Ruf

17 octobre > 15 novembre 2020

durée 2h05 sans entracte

Lumière et vidéo
Bertrand Couderc

Avec

Sylvia Bergé Zatime

Clotilde de Baysse Roxane

Hervé Pierre Acomat

Bakary Sangaré Osmin

Birane Ba Bajazet

Élissa Alloula Atalide

Clăina Clavaron Zaïre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



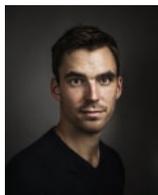
Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Elise Lhomeau



Birane Ba



Elissa Alloula

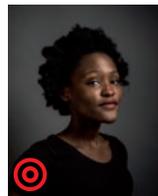


Clément Bresson



Marina Hands

ARTISTE AUXILIAIRE



Claina Clavaron

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Salomé Benchimol



Aksel Carrez



Flora Chéreau



Mickaël Pelissier



Camille Seitz



Nicolas Verdier

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beauillieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

L'auteur

1639, le 21 décembre Naissance de Jean Racine à la Ferté-Milon (Picardie), il perd ses deux parents avant l'âge de 4 ans.

1649 Début de ses études à Port-Royal des Champs. Lié par sa grand-mère aux milieux jansénistes, il suivra un enseignement d'excellence au sein de leurs institutions religieuses. Ses humanités le plongeront au cœur des cultures antiques (grecque et latine) autant que dans une théologie rigoriste. Sa formation s'achève en classe de rhétorique (philosophie) au Collège d'Harcourt en 1658.

1664 Création de *La Thébaïde* par la troupe de Molière. Proche des milieux littéraires depuis la fin de ses études, il compose plusieurs odes à la gloire du monarque avant de se lancer dans la poésie dramatique, ce qui signera sa rupture avec Port-Royal. Il se brouille également avec Molière en lui enlevant sa deuxième pièce, *Alexandre le Grand*, au profit de la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne.

1667 *Andromaque*. Premier triomphe qui lui ouvre une décennie glorieuse. Il écrit *Britannicus* en 1669, relevant brillamment le défi lancé par ses détracteurs : rivaliser avec Corneille sur le plan de la tragédie historique. Dès lors, il rencontre le succès toujours polémique avec chacune de ses pièces : *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674). Trois ans plus tard, Racine fait éditer son théâtre et donne *Phèdre*, qui sera à la fois son apothéose et le point de rupture de sa carrière théâtrale.

1677 Racine est promu historiographe du roi. Il se marie, se réconcilie avec les jansénistes, et après deux commandes de M^{me} de Maintenon, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), fait un adieu définitif au théâtre. Par la suite, il rédige *l'Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (1696), mais ce retour au sein de la communauté janséniste lui vaudra la disgrâce de Louis XIV.

1699, le 21 avril Racine meurt à Paris. Il est inhumé à Port-Royal des Champs. Après la destruction de l'abbaye en 1711, ses cendres sont transférées à l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

L'ARGUMENT

* Parti assiéger Babylone, le sultan Amurat a transmis tout pouvoir à sa favorite Roxane. Suspectant l'ambition de son frère Bajazet qu'il tient enfermé au sérail, il fait envoyer à la nouvelle sultane une lettre porteuse d'un ordre de mise à mort. Par ailleurs, le grand vizir Acomat se sentant en disgrâce complète pour que Bajazet accède au trône : il tue l'esclave messenger et organise une rencontre entre son protégé et Roxane afin qu'elle tombe amoureuse et lui donne le pouvoir. La princesse Atalide, qu'il prévoit d'épouser, lui sert d'intermédiaire. Tous ignorent encore l'amour secret qui unit Bajazet et Atalide depuis l'enfance.

Le grand vizir tente de convaincre Roxane de son nécessaire soutien à Bajazet, celle-ci accepte à condition qu'il lui prouve son amour en l'épousant le jour même. Bajazet résiste, malgré les menaces fatales qui pèsent sur lui, puis cède face à Acomat et Atalide. Dès lors, il feint d'aimer Roxane. Face à cette union qu'elle a pourtant encouragée, Atalide ne peut retenir son désespoir et sa colère. De son côté, inquiète de la froideur de son prétendant, Roxane tend un piège à la jeune princesse : convaincue de la mise à mort prochaine de Bajazet, celle-ci tombe évanouie et trahit ainsi ses sentiments. Roxane prépare désormais sa vengeance et dévoile la duperie des amants à Acomat.

Lors de leur dernière entrevue, Bajazet avoue à Roxane son amour pour Atalide, elle lui pose alors un ultimatum : il aura la vie sauve à condition qu'il l'épouse aussitôt et qu'Atalide meure sous ses yeux. Bajazet refuse, cependant que sa bien-aimée offre vainement à Roxane de sacrifier sa propre vie. Le grand vizir entre alors au sérail avec ses hommes d'armes pour renverser par lui-même le pouvoir et tuer Roxane. Mais un nouveau messenger d'Amurat précipite le dénouement fatal. Sur ordre du sultan, Roxane est exécutée. Bajazet – déjà condamné par la sultane – meurt sous les coups des soldats d'Amurat avant qu'Acomat et Atalide ne puissent le sauver. Anéantie, Atalide refuse de fuir avec le vizir et se donne la mort.

PRÉFACES DE JEAN RACINE

* Première préface

Quoique le sujet de cette Tragédie ne soit encore dans aucune Histoire imprimée, il est pourtant très véritable. C'est une aventure arrivée dans le Sérail, il n'y a pas plus de trente ans. M. le Comte de Cézy était alors Ambassadeur à Constantinople. Il fut instruit de toutes les particularités de la mort de Bajazet ; et il y a quantité de Personnes à la Cour qui se souviennent de les lui avoir entendu conter, lorsqu'il fut de retour en France. M. le Chevalier de Nantouillet est du nombre de ces personnes. Et c'est à lui que je suis redevable de cette histoire, et même du dessein que j'ai pris d'en faire une Tragédie. J'ai été obligé pour cela de changer quelques circonstances. Mais comme ce changement n'est pas fort considérable, je ne pense pas aussi qu'il soit nécessaire de le marquer au Lecteur. La principale chose à quoi je me suis attaché, ç'a été de ne rien changer ni aux mœurs, ni aux coutumes de la Nation. Et j'ai pris soin de ne rien avancer qui ne fût conforme à l'Histoire des Turcs, et à la nouvelle Relation de l'Empire Ottoman, que l'on a traduite de l'Anglais. Surtout je dois beaucoup aux avis de M. de la Haye, qui a eu la bonté de m'éclaircir sur toutes les difficultés que je lui ai proposées.

* Seconde préface

Sultan Amurat, ou Sultan Morat, Empereur des Turcs, celui qui prit Babylone en 1638, a eu quatre Frères. Le premier, c'est à savoir Osman, fut Empereur avant lui, et régna environ trois ans, au bout desquels les Janissaires lui ôtèrent l'Empire et la vie. Le second se nommait Orcan. Amurat dès les premiers jours de son règne le fit étrangler. Le troisième était Bajazet, Prince de grande espérance, et c'est lui qui est le Héros de ma tragédie. Amurat ou par politique, ou par amitié, l'avait épargné jusqu'au siècle de Babylone. Après la prise de cette Ville, le Sultan victorieux

envoya un ordre à Constantinople pour le faire mourir. Ce qui fut conduit et exécuté à peu près de la manière que je le représente. Amurat avait encore un Frère qui fut depuis le Sultan Ibrahim, et que ce même Amurat négligea comme un Prince stupide qui ne lui donnait point d'ombrage. Sultan Mahomet qui règne aujourd'hui est Fils de cet Ibrahim, et par conséquent Neveu de Bajazet.

Les particularités de la mort de Bajazet ne sont encore dans aucune Histoire imprimée. M. le Comte de Cézy était Ambassadeur à Constantinople lorsque cette aventure tragique arriva dans le Sérail. Il fut instruit des amours de Bajazet et des jalousies de la Sultane. Il vit même plusieurs fois Bajazet, à qui on permettait de se promener quelquefois à la pointe du Sérail sur le canal de la Mer noire. M. le Comte de Cézy disait que c'était un Prince de bonne mine. Il a écrit depuis les circonstances de sa mort. Et il y a plusieurs Personnes de qualité, et entre autres M. le Chevalier de Nantouillet, qui se souviennent de lui en avoir entendu faire le récit lorsqu'il fut de retour en France.

Quelques Lecteurs pourront s'étonner qu'on ait osé mettre sur la Scène une Histoire si récente. Mais je n'ai rien vu dans les Règles du Poème Dramatique qui dût me détourner de mon entreprise. À la vérité je ne conseillerais pas à un Auteur de prendre pour sujet d'une Tragédie une Action aussi moderne que celle-ci, si elle s'était passée dans le pays où il veut faire représenter sa Tragédie, ni de mettre des Héros sur le Théâtre, qui auraient été connus de la plupart des Spectateurs. Les Personnages Tragiques doivent être regardés d'un autre œil que nous ne regardons d'ordinaire les Personnes que nous avons vues de si près. On peut dire que le respect que l'on a pour les Héros augmente à mesure qu'ils s'éloignent de nous. *Major e longinquo reverentia*. L'éloignement des pays répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps. Car le Peuple ne met guère de différence entre ce qui est, si j'ose ainsi parler, à mille ans de lui, et ce qui en est à mille lieues. C'est ce qui fait par exemple que les Personnages Turcs quelque modernes qu'ils soient ont de la dignité sur notre Théâtre. [...]

Préfaces de Jean Racine à *Bajazet* (extraits), Bibliothèque de la Pléiade

« FAIRE DE CONTRAINTES, THÉÂTRE »

PAR ÉRIC RUF

* Le théâtre est un métier de contraintes et elles en font tout le sel. L'époque que nous traversons, par essence contraignante, plie nos métiers à des obligations nouvelles faites de distanciation inédites et exogènes.

On dit « faire contre mauvaise fortune, bon cœur ». Je l'entends comme « faire de contraintes, théâtre ». C'est une règle que nous connaissons bien, une cage de scène ayant finalement peu de moyens mécaniques et une cartographie simplissime – face, lointain, cour, jardin, dessous et cintres – pour raconter tous les paysages et toutes les histoires du monde.

Je reprends *Bajazet* au Studio Marigny, cette pièce peu connue de notre répertoire classique dans laquelle Racine, s'emparant d'une histoire vieille d'une trentaine d'années narrée par l'ambassadeur à Constantinople, écrit une tragédie peu classique dont les thèmes s'appliquent étrangement aux mœurs versaillaises de la cour de France.

La reprise de mon spectacle devait se tenir au Théâtre du Vieux-Colombier dans le décor initial, une forêt d'armoires anciennes dont le dédale épousait les circonvolutions de l'intrigue et du sérail. Les incessantes reprogrammations induites par les difficultés que nous traversons tous m'ont amené à reprendre le spectacle dans une distribution remaniée mais surtout sans décor, l'étroitesse de notre nouveau plateau – celui du Studio Marigny – ne pouvant le contenir. L'absence de « décoration » induit en corollaire celle des costumes et libère de toute représentation « choisie ». Cette paupérisation scénique, si elle aurait de quoi navrer le scénographe que je suis, réjouit dans le même temps le metteur en scène que je suis également. J'ai souvent remarqué, notamment lors des enregistrements des pièces de Racine que nous faisons régulièrement

en public au Studio 104 de la Maison de la radio depuis maintenant cinq saisons, qu'en ce qui concerne les murailles de Thèbes, les mers Égée ou les déserts abyssiniens, l'imagination des spectateurs vaut bien toutes les constructions savantes et toutes les toiles peintes, même génialement réalisées par les ateliers.

Nous avons trop souvent tendance à sacraliser notre théâtre classique et cette admiration amène quelquefois à des confusions ou des génuflexions absurdes. À lire ou entendre Racine, expurgé de ses oripeaux décoratifs et de ses conventions de représentation, on s'aperçoit vite qu'il ne traite pas des amours de demi-dieux en toges et cothurnes, à peine descendus de leur Olympe, mais bien des nôtres ; et que sa plume, avant d'être poétique ou élégante, est aiguë et acerbé. C'est de nos maux qu'il s'agit-là, de nos amours contrariés et de nos orgueils : le dédale du sérail n'a en vérité d'égal que les mystères de notre cœur contemporain. Libérés de toute historicité et de toute épuisante logique d'entrées et de sorties, l'implacable organisation dramaturgique de Racine paraît en plein jour, dans une cruauté presque joyeuse. Sont soumis à cet étau tragique des caractères que nous connaissons bien, que nous reconnaissons pour être les nôtres car Racine nous décrit d'une plume sans concession. Des corps jeunes doués d'une langue ancienne et mieux disante. C'est cette équation que nous tentons de résoudre de vers en vers.



Sylvia Bergé et Clotilde de Bayser

INSTINCTS DE THÉÂTRE

PAR BERTRAND COUDERC

* À cette table, tout mouvement prend une ampleur inattendue. Changer de place, changer de chaise, se lever pour aller au lointain. Sortir de la zone de lumière, entrer dans la pénombre veut dire quelque chose. Sans scénographie, dans l'espace nu, la tragédie se centre sur le jeu. Cette lumière que j'aime, celle qui accompagne le travail de la mise en scène a toute sa place dans la recherche que mène Éric. Je la ressens plutôt que je la comprends. Une sensation presque animale, non verbalisée mais que je crois nous partageons : l'instinct du plateau. Oublier le savoir-faire. Se dépouiller de recettes faciles, se débarrasser des certitudes.

Ce faisant, je touche le cœur de mon métier. Créer la lumière d'un spectacle. Quand éteindre, quand donner la lumière ? Plus ou moins forte ? Doit-on voir Roxane quand Acomat parle ? Bajazet est-il dans l'ombre ? À quel moment la lumière décroît-elle pour laisser place à une situation dramatique ? Dois-je accentuer le drame ou prendre de la distance ? Vais-je utiliser des couleurs pour peindre les sentiments ? Dois-je garder ces filtres colorés ? Que j'éclaire *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée* ou *Pelléas et Mélisande*, les questions sont les mêmes.

Le soir de notre première, que restera-t-il de cette recherche ? Je ne peux pas encore répondre. Ce qui est certain, c'est que le chemin pour arriver aux représentations sera empreint de cette démarche de simplicité. Un auteur, un texte, quelques comédiennes et comédiens... et nous, metteur en scène, éclairagiste au service du théâtre. Retrouver le sens originel. Retrouver l'essence du théâtre par la tragédie racinienne, chercher Brecht dans la tragédie classique du XVII^e français... Chercher l'*arte povera* à la Comédie Française, le paradoxe est fort ? Non, ce qui prévaut, c'est la recherche. Ce qui prévaut, c'est que nous, femmes et hommes de théâtre, cherchions encore et toujours à nous questionner sur la force et la puissance pure de l'art théâtral.





Miniature persane réalisée par Éric Ruf évoquant l'histoire de *Bajazet*

Clotilde de Bayser



Sylvia Bergé



Élissa Alloula



Bakary Sangaré



Hervé Pierre





Birane Ba



UNE CHAMBRE SOURDE AU CŒUR PROFOND D'UN SÉRAIL PAR ÉRIC RUF

* Le lieu unique, garant d'une des règles d'unité du théâtre classique, est ici une chambre sourde au cœur profond d'un sérail. Rarement lieu de fiction aura figuré aussi bien le cœur abîmé d'amour : Racine y concentre sa plume pour les errements du cœur, l'espace physique est celui du sentiment, l'architecture du sérail celle des détours intérieurs. Racine semble conduire ses personnages dans les arcanes de ce lieu retiré où ne parvient nul bruit du monde, à la manière du sentiment amoureux s'immiscant et se retirant au centre du corps, le cœur, jusqu'à le faire éclater : l'amour, quand il n'est pas dit, qu'il est tu, qu'il est fantasmé, qu'il est à peine vécu, atteint un paroxysme. Garnier, un siècle auparavant, décrivait l'amour comme une maladie, Racine ne l'a pas oublié et peint magnifiquement les ravages de ce sentiment envahissant, capable de grandir silencieusement dans l'ombre de l'orgueil, du courage ou des certitudes pour finir par prendre toute la place et laisser les héros exsangues et proches de la folie ou de la mort. Les empires les plus puissants sont balayés par l'amour qui en sape les fondements et les hiérarchies. C'est la grande leçon de Racine.

Sa langue est faite à la fois d'objectivité et de sentiments purs. Pour l'avoir beaucoup jouée, j'aime le voyage qu'elle impose, comme celle de Claudel, une langue à inventer. Il faut oser s'approprier l'alexandrin, le bousculer un peu sans le maltraiter pour faire entendre le sens de ce théâtre actif, de cette enquête policière qui trouve son essence dans les points d'acmé.

C'est là que tout se passe : l'art de l'acteur consiste à pouvoir tracer une page et demie sur le même argument. La somme de ce qu'il faut grimper, argument par argument, pour arriver au sommet permet de découvrir ce qui se trouve sur l'autre versant. Pour faire cette route dans la langue classique, il ne faut pas s'arrêter sur toutes les images, sous peine de se perdre en chemin. Alors seulement on pourra basculer dans l'antithèse de la thèse qu'on vient d'énoncer.

Extrait du programme de la création
au Théâtre du Vieux-Colombier en mars 2017



Élissa Alloula

C'EST COMME UN BAL MASQUÉ

* C'est comme un bal masqué. Le monde des *Liaisons dangereuses*. Ces gens-là ne sont occupés que deux-mêmes. Ils se font des plaies horribles, ou se disent des choses tendres, de tout près, avec élégance, en alexandrins. L'alexandrin ici n'est pas une gêne, il est l'instrument même de la cruauté. [...] L'Antiquité, la Préhistoire ou Byzance ne sont que des déguisements. Cela est connu, et chacun s'accorde à voir Louis XIV en Titus. Et en effet, peut-être. Mais le déguisement est ailleurs. Ils jouent leur propre vie en vers de douze pieds, et dans le théâtre de la mythologie se fait le théâtre de la Cour. S'il faut que ce théâtre soit le reflet d'une société, alors c'est d'une société sans conscience ; la Cour est domestiquée, châtée, le Roi pense pour elle ; ainsi les intellectuels de la bourgeoisie d'aujourd'hui : ils ont les privilèges, mais pas le pouvoir. On les laisse jouer ; quelquefois le jeu tourne mal : Wilma Montesi, Andromaque, *L'Avventura*, Phèdre. Toujours le théâtre a balancé entre la représentation de l'Éternel et celle du Temporel, de l'Universel et du Particulier, de l'Immortel et du Mortel. On tente ici l'équilibre impossible – parce que tout le théâtre est fait de cette oscillation. Un parquet. Pourquoi un parquet ? Le parquet donne à lui seul l'idée de l'intérieur. Si j'ai un parquet, je n'ai plus besoin de murs ni de rideaux ni de plafonds ni d'alcôves. Et tout Racine – y compris *Bajazet* – pourrait se jouer sur le même parquet, puisque c'est toujours la même chose et les mêmes gens. Nous ne montrerons pas l'orgie. Nous resterons classiques c'est-à-dire propres, élégants, discrets. Que l'on puisse tout imaginer en dessous. Ainsi nous jouerons à la fois le « contenu » de la pièce et sa forme. Ce serait une erreur d'expliquer.

Antoine Vitez, *Le Théâtre des idées*, Gallimard (extrait)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - mise en scène

Comédien, metteur en scène et scénographe, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. En tant que metteur en scène-scénographe, il a notamment coécrit et dirigé *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène* et mis en scène *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti ainsi que le *Récit de l'an zéro* de Maurice Ohana, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti, *Le Pré aux clercs* de Ferdinand Hérold et *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy (grand prix de la Critique en 2017). Pour la Comédie-Française, il met en scène *La Vie de Galilée* de Brecht (2019), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (2015), *Peer Gynt* d'Ibsen (Grand Palais, 2012), autant de spectacles pour lesquels il réalise également la scénographie.

Bertrand Couderc - lumière et vidéo

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc travaille pour le théâtre comme pour l'opéra. Il y a régulièrement collaboré avec Patrice Chéreau (*Così fan tutte*, *Tristan und Isolde*, *De la maison des morts*, *La Nuit juste avant les forêts*) et travaille avec Jacques Rebotier, Luc Bondy, Bartabas, Éric Génovèse, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Vincent Huguet, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Jean-Luc Revol, Philippe Torreton... À la Comédie-Française, il crée récemment les lumières d'*Angels in America* de Tony Kushner par Arnaud Desplechin, *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht dans les mises en scène d'Éric Ruf, *Poussière* de et par Lars Norén, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind mis en scène de Clément Hervieu-Léger.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition, de la fresque et des détails Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences Comédie-Française n°2-L-R-20-8533 n°3-L-R-20-8534 - Licence Studio Marigny n°1-1115730 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - octobre 2020

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Théâtre Marigny
Studio Marigny
Carré Marigny
Paris 8^e

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}